

---

Isabelle Saint Martin

## **Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire***

Préface de Philippe Boutry. Paris, Armand Colin, 2005,  
254 p.

---

### **Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Isabelle Saint Martin, « Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-26, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3500>

Éditeur : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales

<http://assr.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://assr.revues.org/3500>

Document généré automatiquement le 11 février 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© Archives de sciences sociales des religions

Isabelle Saint Martin

## Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire*

Préface de Philippe Boutry. Paris, Armand Colin, 2005, 254 p.

Pagination de l'édition papier : p. 147-299

- 1 Si Léon Bloy a pu s'écrier, devant un des effets induits par la loi Séparation et le refus des associations cultuelles, que la « République avait cambriolé les âmes du purgatoire », suivi dans son indignation par des protestants ou même des indifférents, tant l'idée de « voler les morts » suscitait la réprobation générale (p. 198), c'est bien parce que le XIX<sup>e</sup> siècle fut l'apogée d'un culte des défunts dont l'effacement, dans les premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle, signe un changement profond dans l'histoire des dévotions de la France catholique. La démonstration en est clairement donnée par Guillaume Cuchet, maître de conférences à l'université d'Avignon, qui éclaire toutes les facettes d'une sensibilité structurante dans l'expression de la foi au siècle du curé d'Ars, lequel voyait dans le purgatoire « l'infirmerie du bon dieu ». Après les grandes études de Jacques Le Goff, Jean Delumeau, Philippe Ariès, Michel Vovelle, Pierre Chaunu et bien d'autres, revenir sur le purgatoire était un pari audacieux, il est ici relevé avec une parfaite maîtrise tant de l'historique de cette dévotion que de l'analyse d'une situation à bien des égards nouvelle. En effet, l'étude du purgatoire au XIX<sup>e</sup> siècle ne se situe pas directement dans la foulée des travaux précédents. Si ce troisième lieu de l'au-delà entre ciel et enfer, défini progressivement au cours du Moyen Âge, fut consacré sur le plan théologique et dogmatique au II<sup>e</sup> Concile de Lyon (1274) puis réaffirmé au Concile de Trente dans le cadre des polémiques avec les protestants, il connaît une certaine désaffection à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, après les grands moments de la piété baroque. Son renouveau à partir des années 1850, lié à une rechristianisation du culte des morts et à une forme d'« italianisation » de la piété qui préfère cette consolante doctrine aux menaces de l'enfer, peut alors s'analyser en termes de « recharge », pour reprendre les termes d'Alphonse Dupront à propos de l'étude des sanctuaires. Recharge intense qui conduit à un sommet de cette croyance et des manifestations de piété qui l'accompagnent entre les années 1860 et 1920, pour s'interrompre dans le deuxième tiers du XX<sup>e</sup> siècle. L'objet de l'ouvrage n'est donc pas tant le crépuscule poétiquement indiqué dans le titre que ces trois temps qui rythment l'analyse : les conditions du renouveau, les formes d'une dévotion au faîte de sa gloire, les signes enfin du déclin. Cette publication est accompagnée de vingt-sept reproductions en noir insérées dans le texte, extraites pour la plupart de la presse spécialisée dans la dévotion aux âmes du purgatoire, bulletins et livrets de piété. On regrettera toutefois que nombre d'entre elles, telles les images mettant en scène des poilus (p. 216-218), ne soient pas clairement légendées, la source et la date ne sont pas indiquées. Mais il faut d'abord savoir gré à l'auteur d'avoir su réduire une thèse fort riche à un livre de 250 pages de lecture agréable, exercice toujours délicat. Aussi l'exposé des sources est-il sommaire quoique suffisamment précis pour que, complété par les indications données au fil de la lecture, il permette d'avoir une idée de l'ampleur des dépouillements. L'apport le plus neuf vient d'une enquête approfondie dans la littérature de dévotion spécialisée, les innombrables bulletins des œuvres consacrées aux âmes du purgatoire et surtout le fonds d'archives de l'Œuvre expiatoire de la Chapelle-Montligeon (Orne), dont l'exceptionnel succès doit beaucoup au charisme de son fondateur, l'abbé Paul Buguet 1843-1918 (p. 155 sq.). Ces archives inexplorées contenaient encore abondance de comptes et courriers accompagnant les demandes de messes des plus brefs (le cas général) aux plus détaillés, confiant les angoisses des proches et l'espoir d'influer sur le parcours de l'âme du défunt. C'est en effet l'un des points essentiels dans la dévotion au purgatoire que ce jeu du don et contre-don qui permet, par l'action bénéfique des messes pour les morts, de disposer de monnaies d'échange céleste afin d'accélérer le temps de peine des

uns ou des autres. Le jeu n'est pas totalement désintéressé car les âmes du purgatoire, d'abord objets d'une dévotion qui prend soin non seulement des proches mais aussi des malheureuses âmes délaissées, deviennent progressivement elles-mêmes des intercesseurs efficaces auprès du Ciel dont on peut solliciter les prières en faveur de ceux qui sont sur la terre. Ce système d'échange offre ainsi à chacun une forme de « couverture expiatoire généralisée », selon l'heureuse définition de l'auteur, particulièrement précieuse en un temps où l'expression « faire son salut » a tout son sens alors que l'on sait bien que les heures passées sur cette terre ne peuvent suffire à s'assurer une place au paradis. Cette assurance pour l'au-delà offre aussi de bien consolantes pensées pour l'ici-bas, le contact avec les morts n'est pas rompu avec brutalité, le sentiment d'agir pour eux, et de les savoir agir pour nous, entretient un lien d'échange très concret qui dépasse le contact avec les défunts de sa propre famille. Les morts semblent conserver longtemps de leur identité propre et presque de leur rôle social, aussi paraît-il logique de prier tel ou tel en fonction des soucis éprouvés, telle cette répétitrice qui appelle à l'aide les âmes des mathématiciens pour résoudre une difficulté d'algèbre (p. 75). Ce désir de proximité ne s'alimente pas toujours aux seules médiations de la piété catholique aussi ne s'étonnera-t-on pas de voir la littérature sur le purgatoire suivre de près et s'en inquiéter, le goût contemporain pour le spiritisme et les tables tournantes, enjeux de rivalités qui suscitent de véritables joutes théologiques sur la question des apparitions et la croyance aux revenants. Les sources iconographiques également sollicitées confirment ce que les représentations picturales mettaient en évidence depuis le XV<sup>e</sup> siècle : de ce purgatoire Marie est la reine ! L'imagerie des bulletins et feuillets pieux multiplie les visions de la Vierge à l'enfant associée au sacrifice eucharistique ou encore de la Vierge du rosaire, de la Reine du Carmel, ou de Notre-Dame du suffrage délivrant les âmes. Elles sont concurrencées par la nouvelle figure de Notre-Dame de Montligeon accompagnée d'une âme en deux états successifs, dans les flammes puis couronnée par Jésus, et qui s'imposera comme la « Vierge des morts ». Mais l'auteur ne tombe pas dans l'illusion de tout rapporter au purgatoire, il sait combien l'historien doit relativiser l'usage de ses sources et la fréquentation intense des bulletins de l'œuvre expiatoire ou des Auxiliatrices... ne lui fait pas oublier d'autres plans de la formation des fidèles moins sensibles au culte des morts. Cette capacité à garder une vue d'ensemble rend d'autant plus convaincants les effets de masse que son enquête fait apparaître. Un des aspects remarquables est d'avoir su pondérer les marques d'une dévotion. À travers ses dépouillements, l'auteur parvient à dresser des éléments statistiques et cartographiques de la courbe des demandes de messes et de crédits (douze millions de messes célébrées par l'Œuvre de Montligeon, par exemple, entre 1885 et 1935, p. 17). Ce chiffrage donne un reflet concret de l'évolution des pratiques et permet également d'en mesurer l'aspect financier, complément indispensable pour les clercs modestes des régions peu favorisées. Aussi l'effet de la loi de Séparation a-t-il ici un impact direct sur les finances du clergé et entraîne un détournement de flux qui met en évidence une conséquence matérielle sous-estimée de la loi de 1905. Mais ce n'est pas la politique anticléricale de la III<sup>e</sup> République qui eut raison du purgatoire, il y eut des causes multiples qui trouvent un point culminant avec le choc de la mort de masse induit par la Grande Guerre, et si l'auteur sait pondérer et chiffrer, il sait aussi surtout faire entendre et sentir. L'évocation des effets de la Première Guerre mondiale sur la psychologie et les croyances rejoint certains aspects des travaux de Stéphane Audoin-Rouzeau et Annette Becker. Les citations sélectionnées sont très parlantes (lettre du séminariste p. 210) et l'on perçoit toute l'incongruité qu'il y a désormais à demander à ceux qui ont déjà tant expié sur cette terre de retarder encore leur entrée aux royaume des cieux : « trop d'expiations tue l'expiation ! » (p. 234).

- 2 Le choc de la guerre, relevé déjà par les études iconographiques de Gaby et Michel Vovelle, est l'un des apports majeurs à l'analyse du déclin du purgatoire, aussi une lecture rapide pourrait en rester à cette forte conclusion. Ce serait toutefois négliger de prendre en compte les changements antérieurs analysés dans un chapitre intitulé « les signes avant-coureurs » auquel il faut accorder toute sa place. Ajoutons que le matériel catéchétique qui, excepté les ouvrages de congrégations aux sensibilités dévotionnelles plus marquées, s'en tenait davantage au cœur de la doctrine et suivait moins l'évolution des dévotions, trahit dès les premières années du siècle une approche nouvelle de la question du salut. Or, dès la fin des années 1890, G. Cuchet

remarque dans les débats théologiques et les articles de revues spécialisées une modification de l'appréhension de l'au-delà (terme qui s'est substitué aux vocables plus traditionnels et religieux de « ciel » et « fins dernières »). La question de la réalité du « feu » est au cœur des débats, inspirés de la tradition des « purifications passives » des mystiques, certains auteurs tendent à préférer à la représentation d'un « feu corporel » celle d'un feu, certes toujours réel, mais « feu spirituel ». Cette spiritualisation du purgatoire ouvre à de nouvelles interrogations y compris celles d'une Thérèse de Lisieux qui, dès 1895, n'envisageait pas d'attendre plus avant l'union de l'âme avec l'Amour brûlant de Jésus qu'elle choisit pour purgatoire (p. 206).

3 Le regard de la théologie du xx<sup>e</sup> siècle s'étonnera des excès d'une pratique dont la sensibilité paraissait déjà à quelques contemporains déplacée voire suspecte, l'historien ici a su retracer dans un juste équilibre entre distance et empathie les formes matérielles de la dévotion et l'imaginaire spirituel lié au culte des défunts. Toutefois, savoir entendre ne signifie pas s'en tenir aux demandes avouées et l'auteur se risque à interroger cette relation de proximité avec les disparus ainsi que les véritables désirs des vivants. S'agissait-il tant de leur faire gagner le ciel que de conserver les morts dans un lieu intermédiaire où le contact demeure possible, ou au contraire de fermer les portes des cieux selon le mode de l'ancienne lutte contre les revenants... La diversité des attentes que le dogme consolateur du purgatoire permettait de satisfaire ne fut pas une des moindres raisons de son exceptionnel succès dans les dévotions.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Isabelle Saint Martin, « Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 134 | avril - juin 2006, document 134-26, mis en ligne le 05 septembre 2006, consulté le 11 février 2012. URL : <http://assr.revues.org/3500>

#### Référence papier

Isabelle Saint Martin, « Guillaume Cuchet, *Le crépuscule du purgatoire* », *Archives de sciences sociales des religions*, 134 | 2006, 147-299.

---

---

### ***Droits d'auteur***

© Archives de sciences sociales des religions

---